

Ce que les études nous révèlent

3 février 2006

Préparé par la Division de l'analyse et du marketing
Direction de la planification et des interventions stratégiques

Montréal, pôle d'attraction des jeunes Québécois au début de la vingtaine

L'Institut de la statistique du Québec (ISQ) a publié cette semaine des données sur la migration interne des jeunes au Québec ⁽¹⁾. Il s'agit de la première analyse des trajectoires migratoires de deux cohortes de jeunes que publie l'ISQ à partir des données longitudinales tirées du Fichier d'inscription des personnes assurées (FIPA), le fichier administratif utilisé par la Régie de l'assurance-maladie du Québec (RAMQ).

La particularité de cette étude réside dans le fait qu'en plus de mesurer les déplacements des jeunes d'une région à une autre du Québec (ce que fait l'ISQ d'année en année avec son solde migratoire), on mesure également le retour de ces mêmes personnes vers leur lieu d'origine. Deux cohortes ont été étudiées en 2004 : les jeunes qui ont eu 16 ans en 1994 (qui avaient donc 26 ans en 2004) et les jeunes qui ont eu 16 ans en 1988 (donc qui avaient 26 ans en 1998 et 32 ans en 2004).

Les jeunes quittent leur région... mais y reviennent

Dans l'ensemble du Québec, 40 % des jeunes ont quitté leur région au moins une année; dans certaines régions, ce taux dépasse 50% (64 % dans la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine). Montréal et la région de l'Outaouais affichent par ailleurs le taux le plus bas, soit 28 %. Par contre, selon les données de l'étude de l'ISQ, on estime que dans chacune des deux cohortes, la part des jeunes Québécois de 26 ans qui vivent dans une région différente de celle qu'ils habitaient à 16 ans oscille autour de 30 %. Ainsi, un total d'environ 70 % des jeunes n'ont pas quitté leur région ou y étaient de retour dix ans plus tard, à l'âge de 26 ans. De plus, la part de ceux qui ont quitté leur région mais qui y sont de retour à 26 ans est de 25 %.

Montréal fait le plein de jeunes... puis en perd une partie au profit des régions limitrophes

De toutes les régions du Québec, Montréal est celle qui attire le plus de jeunes à l'âge de 26 ans. En comptabilisant ceux qui n'ont jamais quitté Montréal, ceux qui sont revenus et ceux qui sont arrivés d'autres régions, sur 100 jeunes Montréalais âgés de 16 ans en 1994 ou en 1988, dix ans plus tard Montréal en compte 131 (cohorte 1994) ou 111 (cohorte 1988) à l'âge de 26 ans. Par contre, à l'âge de 32 ans, Montréal n'accueille plus que 92 de ces jeunes; ce sont les régions des couronnes montréalaises qui les reçoivent, car ils sont 139 dans les Laurentides, 123 dans Lanaudière, 103 dans l'Outaouais, 102 à Laval et 101 en Montérégie.

Le renouvellement démographique difficile en région éloignée

Cette étude montre par ailleurs que même en tenant compte des jeunes qui reviennent dans leur région d'origine et de ceux qui arrivent d'une autre région, les régions du Québec les plus éloignées ne parviennent pas à compenser leurs pertes. Dans ces régions, sur 100 jeunes de 16 ans au début de l'étude, on n'en compte plus qu'environ 60 à 75 à l'âge de 26 ans ou de 32 ans.

Bref, synthétisée et interprétée à l'extrême, l'étude de l'ISQ pourrait se résumer ainsi : les jeunes du Québec quittent leur région pour venir à Montréal y étudier et trouver un premier emploi et s'installent ensuite à Blainville ou à Repentigny.

⁽¹⁾ : Institut de la statistique du Québec, «Combien partent? Combien reviennent? Suivi des trajectoires migratoires des jeunes au Québec», *Données sociodémographiques en bref*, Volume 10, Numéro 2, Février 2006.

<http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/conditions/pdf2006/BreffFev06.pdf>